Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 9 (1944)

Heft: 1

Artikel: Lettre de Suède

Autor: J.R.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-733858

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

transmettre à la Nordisk ou à la Tobis ou même à quelques firmes suisses qui acceptèrent ses conditions.»

M. Chamonin se demande en outre si, pour l'arrivée de films anglais et américains, nous ne devrions pas recourir au système suédois de films lancés par parachute. Pour audacieuse qu'elle soit, la solution mérite d'être étudiée.

Dans l'hebdomadaire «*Curieux*», M. Georges Duplain insiste sur l'importance générale du rôle joué dans l'industrie cinématographique par les distributeurs et les directeurs de salles. Il expose leurs méthodes de travail, leurs difficultés de toujours et leur tâche particulièrement ardue à l'heure actuelle, leur rôle trop ignoré. Il signale l'importance des reprises dans les programmes actuels, les efforts faits par l'Association cinématographique suisse pour prolonger l'existence des bandes disponibles, par une revision de tous les appareils et des instructions spéciales aux opérateurs.

«Si les directeurs de salle doivent faire face à de grosses difficultés en ce qui concerne leur «matière première», ils ne peuvent, en revanche, se plaindre de de leur clientèle. Le nombre des habitués des salles obscures ne cesse de croître et, mieux encore, on note que le cinéma cesse d'être un simple délassement populaire, mais qu'il attire toujours davantage des milieux intellectuels et cultivés, qui ne le fréquentaient guère voici quelques années. Le phénomène — que sigale en particulier le «Schweizer Film Suisse», revue officielle de la cinématographie suisse — a une importance évidente. La qualité du public dépend de la qualité des films.

Les recettes augmentent donc, mais les dépenses plus encore, car les charges s'accumulent, tandis que les prix des places n'ont guère changé: autre point dont se plaignent les directeurs.

Lorsque vous entrerez, ce soir ou demain, dans un cinéma, pensez une seconde à toute l'organisation qu'il a fallu pour que le film que vous venez voir vous soit projeté ce soir-là. Parce que son apparence est mécanique, on oublie trop volontiers que l'art du film, comme tous les autres, naît et vit de volonté et d'efforts *humains*.»

*

L'intérêt sympathique que la grande presse voue tout à coup aux difficultés des loueurs et des directeurs ne manquera pas d'être apprécié dans les milieux professionnels du cinéma.

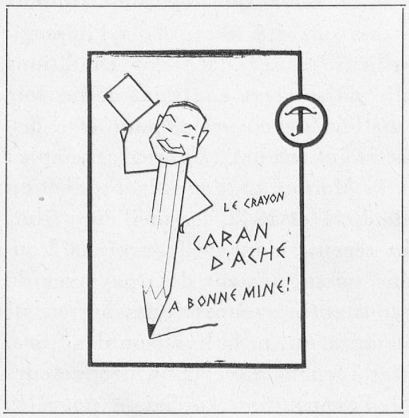
Lettre de Suède

(de notre correspondant).

La Suède a profité de son mieux des circonstances nées de la guerre pour développer son industrie nationale du film, et elle a su y réussir. Voici un tableau d'ensemble des réalisations obtenues depuis six mois environ.

L'évènement de l'année a été, comme de coutume, l'attribution des prix annuels pour les meilleurs films. La Suède décerne à ses meilleurs films un «oscar» qui se nomme «Charlie»: ce trophée est en effet une statuette de Charlie Chaplin!

Le prix de la meilleure production d'ensemble pour 1943 a été obtenu cette fois par la «Svensk Filmindustri», qui se le voit décerner pour la première fois, la première année où elle est dirigée par M. Dymling et Victor Sjöström. La valeur des films «Une flamme brûle», «Le mot» et «La nuit dans le port» a été particulièrement relevée. C'est «Une flamme brûle» qui a été reconnu comme le meilleur film de l'année; il a été mis en scène par Gustav Molander, avec comme acteurs Victor Sjöström, Lars Hanson et Inga Tidblad. Le sujet particulièrement actuel et poignant, l'atmosphère irrésistible et le jeu impressionnant des acteurs ont été les facteurs décisifs du succès.



Le prix de la meilleure mise en scène a été décerné à Anders Henrickson pour son films «Train 56», dans lequel il joue lui-même le rôle principal, celui d'un mécanicien de locomotive. Anders Henrickson n'est pas un nouveau-venu du septième art: ses réussites sont déjà connues. Le film rend avec une maîtrise poignante l'atmosphère du rail, des milieux de cheminots, tandis que l'action est passionnante et dramatique à souhait. Le mécanicien Henrickson est si passionné de son travail qu'il en néglige son épouse, laquelle se jette pour se consoler dans les bras d'un jeune voyou. Il s'ensuit une série d'épisodes dramatiques d'une puissance inouie. Les journaux ont écrit à propos de ce film qu'on y sentait proprement l'odeur même des chemins de fer!

Lars Hanson a reçu le «Charlie» du meilleur acteur pour sa création d'«Excellence» dans le film du même nom. Ce film a été tiré d'une pièce de théâtre de Bertil Malmberg; il retrace la vie d'un poète autrichien dont l'existence s'achève dans un camp de concentration. Lars Hanson crée là un personnage d'une humanité bouleversante; ce film contient une série de scènes poignantes, d'une intensité dramatique terrible, qui alternent avec des moments de détente. Cette œuvre est aussi bien un document de notre temps qu'une œuvre d'art: aucun pays n'est nommé. C'est la même grandeur que «Nuits sans lune».

Le prix du meilleur rôle de composition va à Stig Jarrel pour son «Major Monk» dans «Excellence»; celui de la meilleure actrice de composition à Gunn Wallgreen, créatrice de «Lulu» dans «Le sixième coup».

C'est Wanda Rothgard qui s'est attribué le «charlie» du meilleur grand rôle féminin de l'année, pour sa création d'Inger Borg dans «Le mot», le grand film tourné sur Kaj Munk. C'est là une des plus belles créations féminines que nous ait jamais donné le cinéma suédois. Gösta Roosling, qui avait reçu le «charlie» l'an dernier pour le film le mieux photographié (Himmelspiel) se le voit attribuer de nouveau pour «Le mot».

Aucun prix n'a été décerné cette année pour les documentaires, ce qui est d'autant plus surprenant que les suédois sont très fiers de leur production dans ce domaine. Il semble qu'Arne Sucksdorrf eût mérité une distinction cette année aussi pour son film sur la Laponie. Il conviendrait de mentionner encore le prix du meilleur scénario, décerné à K. R. Gierow et G. Stevens pour le manuscrit de «Une flamme brûle».

En ce qui concerne la faveur populaire, les gros succès de l'an dernier ont été «Une flamme brûle» ainsi que «Le mot». On peut signaler encore «Oncle Bräsig» d'Edouard Person et «Train 56». Comme tous les films où paraît Viveca Lindfors,

«Appasionnata» a fait accourir les foules, et plus encore qu'on n'osait l'espérer. Un des films les plus récents qui tient remarquablement l'affiche est «Vis dangereusement!» d'après le roman d'un écrivain norvégien, Axel Kielland, qui retrace les évènements historiques auxquels fut mêlée la Norvège. Le metteur en scène est un jeune Norvégien, Lauritz Falk, qui fait là ses débuts, mais dont on attend énormément. Il est de surcroît un acteur très prisé, et a tenu notamment un rôle important dans «Une flamme brûle». «Vis dangereusement» en film est d'un ton moins vengeur que le roman, ceci en prévision des réactions de la censure; le pamphlet politique a cédé la place aux aventures, mais le spectacteur n'a pas de peine à comprendre fort exactement de quoi il retourne.

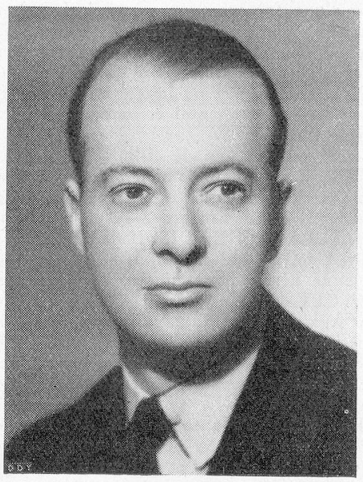
«Les gens de Memsö» est un film lent, dont les réalisateurs se sont attachés avant tout à recréer un milieu très exactement rendu, afin de rendre pleine justice au roman consciencieux, à l'atmosphère très spéciale, dont l'œuvre est issue. «La montre de Ronneberga», film joué par les époux Lauritz et Vibeke Falk, fait revivre les années de la fin du siècle dernier en de fort belles images, empreintes de l'atmosphère petite-bourgeoise d'alors, mais manque de conviction. On peut citer encore «Les victimes de l'amour», film destiné à la lutte contre les maladies vénériennes, et que recommandent les médecins comme les autorités responsables de la santé publique. Avec un peu de battage, des films de ce genre obtiennent également des succès auprès du grand public. La réalisation est d'ailleurs excellente.

Que sera enfin la saison qui s'annonce? Jamais encore la production suédoise n'a travaillé à un rhythme pareil à celui qui vient de caractériser cet été. (Hélas! où en sommes-nous, en Suisse...!?) De nouvelles maisons se sont fondées, les réalisations se sont multipliées et accélérées. Une quarantaine de films avaient été tournés l'an dernier; il y en aura plus de cinquante cette année. Mieux vaut ne pas se demander si l'industrie suédoise du film est réellement capable de supporter une enflure de cet ordre: l'avenir le dira assez tôt. Pour l'instant, les circonstances sont favorables, et on les exploite à fond.

La Svensk Filmindustri annonce une production de jubilé d'une bonne douzaine de films, au premier rang desquels se place notamment «Un attentat dans Paris» d'après le roman de Marika Stiernstedt. Gustav Molander assure la mise en scène, tandis que les principaux rôles sont tenus par Inga Tidblad, Irma Christenson, Stig Jarrel. Le même régisseur tournera encore «Le sixième commandement» avec Lars Hanson dans le rôle principal. Victor Sjöström tournera et interprétera «Le roi de Portugal» d'après Selma Lagerlof, tandis que Rune Lindström tourne une vie du fameux naturaliste suédois Linné. Enfin Carl Dreyer, chevronné de l'écran, va produire «Deux hommes» d'après une pièce de W. O. Somin. On annonce encore plusieurs bandes d'autres firmes, dont quelques-unes avec des artistes déjà appréciées chez nous, notamment Sonia Wigert et, bien entendu, Viveca Lindfors, qui sera partenaire d'Anders Henrickson dans «Gertrude», tandis qu'elle tournera sous sa direction dans une bande dont on attend beaucoup: «Je suis l'air et la flamme».

J. R.

† William B. Morgan



Les dernières nouvelles reçues d'Amérique nous apprennent avec douleur la mort subite de *William B. Morgan*, décédé au New York-Hospital, à l'âge de 39 ans.

En 1937, Mr. Morgan était nommé administrateur-délégué de la 20th Century-Fox à Paris et avait sous sa compétence la France, la Suisse et la Belgique.

Son caractère affable et sa sûre direction lui ont valu de nombreux et fidèles amis suisses. C'est avec profond regret que nous voyons disparaître un précieux collaborateur qui avait consacré à sa lourde tâche le meilleur de ses qualités.

Communications des maisons de location

Les actualités de M.-G.-M.

Que nous présentera prochainement la Metro-Goldwyn-Mayer? On est en droit d'attendre de cette année de jubilé une production tout particulièrement riche dans l'histoire déjà illustre de la fameuse marque au «*Lion Rugissant*».

Voici tout d'abord le film qui reste, six ans après sa création, le sujet de toutes les conversations: «AUTANT EN EMPORTE LE VENT» (Gone With The Wind), inspiré du célèbre roman de *Margaret Mitchell* et joué par *Vivien Leigh, Clark Gable, Leslie Howard, Olivia de Haviland, Thomas Mitchell* et *Ann Rutherford*. Le fait qu'il est maintenant prolongé déja depuis *cinq ans* sans interruption dans l'un des plus grands cinémas de Londres en dit plus long que tout éloge!

Puis «LA MOISSON DU HASARD» (Random Harvest) avec *Greer Garson, Ronald Colman, Philip Dorn* et *Susan Peters*, sous la direction de *Mervyn Le Roy*. Ce film inspiré de l'ouvrage de *James Hilton* qui porte le même titre, a battu partout les records de «Mrs. Miniver».

Un autre film avec *Greer Garson* est annoncé, «MADAME CURIE» tiré du célèbre, écrit *d'Eve Curie*, où, sous la direction de *Mervyn LeRoy*, *Greer Garson* a pour partenaire *Walter Pidgeon*.

«EXTASE NOIRE (Cabin In The Sky) est un film d'avant-garde du genre de «Hallelujah» et «Green Pastures». C'est une histoire amusante et naïve exclusivement interprétée par des nègres. L'incomparable *Eddie «Rochester» Anderson* y anime le premier rôle, secondé par Rex Ingram, *Ethel Waters, Lena Horn, Louis Armstrong* et l'orchestre *Duke Ellington*.

Une aventure sous les tropiques nous est offerte par «*LE CARGO BLANC*» (White Cargo), d'après la célèbre pièce de *Leon Gordon*, avec *Hedy Lamarr* en indigène et *Walter Pidgeon* dans un rôle inaccoutumé pour lui. D'autres rôles y sont tenus par *Richard Carlson* et *Frank Morgan*. La mise en scène est de *Richard Thorpe*.

«LE BATEAU DES INNOCENTS (Stand By For Action), film de guerre d'un genre nouveau nous montre un groupe d'enfants surpris par la guerre en haute mer. Les acteurs les plus illustres de Hollywood, *Charles Laughton, Robert Taylor, Brian Donlevy* et *Walter Brennan* s'y répartissent les principaux rôles.

«MARGARET DE LONDRES» (Journey For Margaret) avec *Robert Young, Laraine Day*, la petite *Margaret O'Brien* et *William Severn* est un nouveau triomphe pour la M.-G.-M.! Le dernier film du regretté metteur en scène *W. S. Van Dyke* (le réalisateur de «San Francisco») tiré du roman de *William C. Withe* est considéré par la critique américaine et anglaise comme un deuxième «Mrs. Miniver». L'association des critiques américains l'a désigné parmi les cinq meilleurs films de l'année!

A Genève on se trouve toujours au

Buffet Cornavin